

# Trésors cachés

## Un lieu de vie pour la **mémoire** des peuples



*L'ouverture au public du musée du quai Branly, vendredi 23 juin, a été marquée par des chants et danses aborigènes d'Australie. Cette cérémonie traditionnelle fait suite à la commande publique d'œuvres d'art par le musée. Dans la tradition, ce rituel vise notamment à maintenir les esprits des ancêtres créateurs en vie grâce au chant. Ainsi honorés et reconnus, ces ancêtres continueront de veiller et protéger les lieux.*

**L**a bibliothèque nationale de France (BNF), la pyramide du Louvre, l'opéra Bastille, la grande arche de la Défense... En deux septennats, le président François Mitterrand a multiplié les projets colossaux dans la capitale. Jacques Chirac, lui, laissera le musée du quai Branly dédié aux arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Coût total du projet : 235 millions d'euros. Amateur lui-même de ce qu'on appelle aussi les arts premiers, le président de la République a initié plus qu'un musée, un véritable pôle pour la préservation de la mémoire des peuples et des minorités ethniques du monde. Ces minorités que le développement économique et la mondialisation risquent d'irréremédiablement transformer, comme on recycle en d'autres lieux.

### **UNE BASE DE RECHERCHE UNIQUE**

Au total, plus de 3 500 œuvres de ce patrimoine universel sont exposées de façon permanente dans le musée (*lire notre reportage en page 5*). Mais le site du quai Branly, qui s'étend sur 40 000 m<sup>2</sup> au total, est également un lieu de recherche et d'enseignement. Il accueille un campus universitaire et une médiathèque de 180 places. 25 000 ouvrages peuvent y être consultés, dont 5 000 en accès libre. Fruit d'un travail de fourmi qui aura duré trois ans, près de 300 000 pièces du musée sont également en ligne sur Internet. Offrant ainsi une base d'in-

formations exceptionnelle pour les chercheurs et les internautes du monde entier. A deux pas de la Tour Eiffel, le musée du quai Branly a donc vocation à devenir un lieu de vie pour les touristes et les Parisiens. Un café, un restaurant, une terrasse en accès libre, un théâtre de verdure et même un théâtre couvert et une salle de cinéma (100 places), le quai Branly a toutes les chances de se faire un nom sur la place parisienne. Imaginée par Jean Nouvel, l'architecture des lieux capte immédiatement l'œil du promeneur avec son bâtiment sur pilotis à dominante ocre et son grand jardin. Ce dernier doit encore s'étoffer avec le temps : à terme, le bâtiment principal devrait ressortir de la végétation un peu comme un baobab au milieu de la savane arborée. Il a été composé par Gilles Clément, à qui l'on doit déjà le parc André-Citroën plus en aval de la Seine. On ne s'étonnera donc pas d'y trouver des milliers d'essences, des pièces d'eau et des sentiers. En y déambulant, surprise, le visiteur découvre comme des incrustations d'insectes, de feuilles ou de coquillages. Une fois le flot de visiteurs des premiers jours passé, ces 18 000 m<sup>2</sup> de verdure seront ouverts au public. De l'extérieur, une autre curiosité, là encore comme une invitation à pénétrer dans ce temple des civilisations reculées, un étonnant mur végétal qui recouvre la façade du bâtiment administratif.

**Olivier Fermé**

### **Pratique**

Musée du quai Branly : 37, quai Branly ou 222, rue de l'Université, Paris VII<sup>e</sup>. Métro : Pont de l'Alma. Tél. : 01.56.61.70.00.  
Internet : [www.quaibrantly.fr](http://www.quaibrantly.fr)  
Ouvert du mardi au dimanche, de 10h à

18h30. Nocturne le jeudi jusqu'à 21h30.  
Tarifs : 8,50 euros, 6 euros (réduit). Gratuit pour les moins de 18 ans.  
A savoir : entrée du musée gratuite le premier dimanche de chaque mois.

*a ouvert ses portes au public le 23 juin à Paris*

# de l'humanité

## Plongée au cœur des arts premiers



*Tambours à une peau datant de la fin du XIXe siècle : les deux de gauche sont d'origine Baoulé (Afrique de l'Ouest), le troisième est Bago (Guinée).*

d'exposition bien distinctes ? L'approche thématique, aussi, a été abandonnée. L'agencement du musée permet ainsi de "planer" d'un continent à l'autre, et de découvrir de cette façon des similitudes entre les œuvres. Comme si ces peuples isolés aux quatre coins de notre planète s'étaient un jour rencontrés. A moins qu'à travers leurs réalisations, qui ont pour la plupart toutes un sens précis ou une utilité, ce ne soit de l'histoire des hommes dont il est question. Un certain nombre de ces œuvres provient du musée de l'Homme, du Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie et du Louvre.

### DANS LA PÉNOMBRE

On serpente dans une pénombre créée par des pare-soleil de résille

noire et une façade en verre sérigraphiée qui, en filtrant la lumière, donnent l'impression au visiteur qu'il se déplace au milieu d'une forêt



*Sculptures de grade du Nord de l'île Ambrym (Mélanésie).*

ombragée. Joindre l'utile à l'agréable puisque cette faible luminosité est un élément indispensable à la préservation des œuvres d'art. Certaines sont bien sûr présentées sous vitrine. Là encore, la faible luminosité tend à les faire oublier. Comme devant ces mannequins funéraires de l'île de Malekula, en Mélanésie, dont le réalisme suscite un certain effroi. Il y a aussi les incontournables masques, fruits d'une tradition semble-t-il commune à toutes ces civilisations. Les armes, aussi, font l'objet de tous les soins chez ces peuples. Pour approcher un crâne-trophée de Papouasie ou un panier reliquaire du Gabon, il faut cette fois s'engouffrer dans des petites cellules obscures où l'on ne tient qu'à quelques individus... pour plus d'intimité. Autre originalité, ces bibliothèques coulissantes que le visiteur déploie lui-même, comme s'il ouvrait son dressing, pour contempler d'innombrables bijoux en or et des tissages. Des bijoux qui servent d'intermédiaire avec le monde des ancêtres en Indonésie, Malaisie orientale et aux Philippines.

### DES TRÉSORS QUI MÉRITENT UNE EXPLICATION

Après l'émerveillement du premier contact avec ces quelque 3 500 œuvres exposées de façon permanente, une explication s'impose pour prendre toute la mesure de ces trésors. Chaque objet est bien sûr expliqué et commenté à l'aide de cartels et de cartes. Des écrans tactiles renforcent le dispositif. On les consulte le plus souvent assis dans un recoin formé dans un long muret de cuir beige censé faire penser à une grotte. Ces écrans permettent d'aller plus loin dans l'approche de ces cultures lointaines. On peut, par exemple,



*Statues funéraires batak, du Nord de Sumatra (Indonésie).*

écouter un chant kanak ou se laisser transcender au rythme d'une danse dogon. En consultant toutes ces sources d'information, on s'aperçoit que de nombreux objets datent de la fin du XIX<sup>e</sup> ou du début du XX<sup>e</sup> siècle. On croirait pourtant remonter plus loin le temps. Mais c'est oublier qu'il n'y a pas si longtemps, la plupart des peuples du monde vivaient encore selon leurs traditions ancestrales. A mille lieux d'une mondialisation qui, tôt ou tard, n'épargnera personne. Alors qu'importe qu'à quelques minutes de l'ouverture du musée à un public venu très nombreux, vendredi 23 juin, les techniciens s'affairent toujours pour finir leur travail ! Le musée du quai Branly s'inscrit dans une démarche de mémoire de l'humanité et de ses minorités. Il donne aussi au travail de ces hommes toutes ses lettres de noblesse et leur confère un statut d'artiste que plus personne ne peut ignorer.

Olivier Fermé